

LE COLLÈGE DE LA DÉFENSE NATIONALE

LA CONCEPTION d'un collège canadien destiné à des officiers des trois armes aussi bien qu'à des fonctionnaires du service civil n'était pas dénuée de hardiesse. Depuis le moment où fut fondé à Kingston (Ontario), en 1947, le Collège de la défense nationale, cinq classes y ont passé une année chacune, partageant leur temps entre des cours et des réunions d'études sur les problèmes de la défense. Il s'agit ici de la défense entendue dans son sens le plus large, embrassant, outre les problèmes de tactique et de stratégie militaires, des questions d'ordre économique, politique, diplomatique et idéologique. Quand le Collège fut fondé, il y avait à Londres et à Washington des institutions semblables, mais il n'en existait pas dans les pays numériquement comparables au Canada, et l'on se demandait si les services militaires et civils du Canada, assez restreints et débordés de travail, parviendraient, même si le nombre des inscriptions était limité à trente par année, à remplir les cadres d'un établissement d'un genre aussi ambitieux. Après cinq ans, quelque cent cinquante diplômés du Collège, tant à Ottawa et dans les autres parties du pays que dans les missions militaires et diplomatiques du Canada à l'étranger, font rayonner l'esprit de collaboration qu'ils ont acquis au Collège, ou mettent à profit, sur les divers plans de l'activité gouvernementale, leur connaissance approfondie des problèmes canadiens et internationaux. Cet effectif croissant de sujets rompus à l'organisation de la défense est un élément sur lequel on pourrait compter en cas d'urgence. Les résultats obtenus jusqu'ici témoignent de la réussite de l'entreprise. Ministres, généraux, ambassadeurs, hauts fonctionnaires et maîtres de l'enseignement supérieur, non seulement du Canada mais du Royaume-Uni, des États-Unis et d'ailleurs, acceptent avec empressement de faire des conférences et se succèdent au Collège à raison de trois ou quatre par semaine. Le nombre restreint des étudiants a ceci d'avantageux, c'est qu'il est assez grand pour qu'y soient représentés des milieux très divers et que, d'autre part, les discussions y soient plus animées et plus générales que dans un groupe nombreux.

Échange de visites

Le fait qu'on multiplie ces institutions ailleurs témoigne de leur valeur. Il en a été fondé récemment dans divers pays du Commonwealth et de l'OTAN, et il est question d'y en fonder d'autres; l'échange de visites avec certaines de ces institutions constitue un aspect intéressant du programme du Collège canadien. Le Collège impérial de défense, prototype de ces établissements, qui fut fondé à Londres en 1923, accueille chaque année des élèves du Collège canadien en visite au Royaume-Uni; de son côté, le Collège impérial envoie tous les ans au Canada un groupe de ses étudiants qui parcourent le pays depuis la côte orientale jusqu'au Yukon. Une visite au Collège national de la guerre, à Washington, figure chaque année au programme du Collège canadien. A cette occasion, les étudiants de Kingston assistent à des conférences et prennent part à des discussions avec les étudiants américains. En juillet 1952, le Collège fut l'hôte de professeurs et d'élèves de l'Institut français des Hautes Études de la défense nationale, en voyage d'études en Amérique du Nord. Quelques étudiants du Collège de la Défense nationale prononcèrent alors en français des conférences sur les aspects importants de la défense au Canada. Pour des Français, cette visite au fort Frontenac, sur l'emplacement duquel s'élève le Collège de la défense nationale, revêtait un intérêt particulier du fait que c'est un Français, le comte de Frontenac, qui érigea ce fort en 1673 et qu'il y a toujours eu là, par la suite, un poste militaire. Les visiteurs ont pu voir une partie des assises du fort construit en 1675 par le sieur de La Salle et dont les pierres, mises à jour récemment, ont été utilisées dans le jardin de rocaille de la place d'armes. De leur côté, des étudiants du Collège canadien sont allés au Centre d'études pour la défense, à La Haye, au Collège grec de la défense nationale de Salonique, ainsi qu'au Centre des Hautes Études militaires de Rome.